

L'huile, alliée au support acrylique, confère aux cités de Jean-François Larrieu, une plasticité veloutée, riche de mille incidents.

# LARRIEU

## "Ailleurs"



À partir d'un point d'accès, le peintre élabore des ramifications au fil d'une exploration semi-inconsciente, la main comme une antenne, cherchant le point d'appui le plus proche pour progresser.

Ci-dessus :  
"Arbre de vie" - 92 x 73.  
Ci-contre :  
"Océan" - 100 x 50.



Yak Rivais

Des architectures exotiques surgissent, bulbes, minarets, coupes, comme des sécrétions alvéolaires, grosses de cellules à venir et porteuses des mêmes gènes du désir de peindre et d'errer.

Une cité se bâtit, introspective. L'œil y déambule d'un palais à l'autre. L'imagination règle le jeu : ajouts, clones, soustractions, multiplications, les combinaisons sont d'autant plus variables que le peintre cloisonne ou décroisonne, focalise sur un ou plusieurs épicentres. Pas d'angles droits ; Jean-François Larrieu s'en méfierait-il autant que Dubuffet ? Mais l'échafaudage en arceaux et courbes conserve ses centres de gravité, tant au plan figuratif qu'au plan, plus abstrait, de la touche ou du signe. Ces contreforts et arcs-boutants distillent des forces amarrées aux lignes verticales et horizontales du cartésianisme sous-entendu lorsque la pensée vagabonde.

Pas de personnages dans ces édifices oniriques - sauf à considérer ces rassemblements de coupes comme une foule de heaumes tirés de miniatures indiennes ou de cheminées de Gaudi. Ses fenêtres comme des yeux, la ville vit et regarde. Elle est un personnage de chair. Ses composantes jouent de l'in-

décision et de la volonté, sa réalité s'organise en jouant. La quête aléatoire passe par mille références, géographiques d'abord, mais porches romans ou gothiques, palais baroques, Chine de Marco-Polo, Venise casano-vienne ou lunaparks de "mon ami Pierrot", se doublent de références plastiques plus subtiles.

Au détour des colonnes, comment ne pas évoquer Klee, V. da Silva, de Stael et ses toits, Bazaine, les Cobra, les rapports de forces symboliques de Raza, les froissements de Kijno, ou encore ces géniaux naïfs bâtisseurs de palais des merveilles que furent Cheval, Isidore ou Tatin ?

La rêverie appelle une communication entre ciel et terre comme entre des tendances de l'art, la touche tutoie le symbole en liberté. Sur ces paysages du coup de cœur, des signes apparaissent, trompeurs comme un chemin de piste de Gombrowicz. La communication figurative se double d'une communication abstraite, certains repères relevant de la mécanique des

rouages ou de l'apparence froide d'une carte à puce. Il y a dans les cités magiques (et souvent lacustres, entre eau, terre et ciel) de Jean-François Larrieu, un jeu qui pipe ses codes comme s'il s'agissait de rééquilibrer un langage. À la façon de l'enfant, le peintre se compose une aventure nouvelle avec des éléments d'une autre. On songe aux "voyages" des poètes plasticiens Bettencourt et Michaux. ("Si tu n'as pas pu gauchir ta des-



Ci-dessus :  
"Clown" - 80 x 80.  
Ci-contre :  
"Cité d'eau" - 120 x 120.  
En bas à gauche :  
"Afrique" - 120 x 120.



Photos : Fontanarosa

tinée, tu n'auras été qu'un appartement loué.").

Le désir assouvi, la toile presque achevée, l'artiste faisant le point pour un retour au monde conscient, fait apparaître une silhouette emblématique sur les traces de l'exploration inconsciente, véritable mot de passe, sésame de la traversée retour du miroir. Elle est le plus souvent animale.

Les peintures de Jean-François Larrieu son belles, même un œil profane en appréciera l'élégance. Elles

sont cultivées, secrètes et pudiques. On y séjourne heureux, on y revient, les méandres sont différents, enchanteurs, le voyage n'est jamais le même. Comme Dédale dans le labyrinthe, on ne peut pas en revenir indemne. ■

du 6 au 31 mai  
Galerie Imagine  
16, rue du Parlement  
Sainte-Catherine  
33000 Bordeaux  
Tél. : 05 56 51 18 22